

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

SÉANCE 1

Quelle violence ?

I. Découvrir l'œuvre

1. Nous observons sur la couverture du livre une photographie en noir et blanc. Plusieurs garçons sont en train de se battre.

2. L'un des adolescents mord l'épaule d'un garçon coincé au sol. Les différentes personnes présentes sur la photographie forment une mêlée violente où chacun semble agresser l'autre. Le visage de l'adolescent qui se fait mordre exprime la douleur physique, ce qui fait ressortir la violence de la scène.

3. Le titre de l'œuvre est *Le dieu du carnage*. Le substantif « carnage » renvoie à une forme de violence. On pense à un combat, à un massacre très violent.

II. Comprendre

1. La quatrième de couverture est composée d'une citation extraite de l'œuvre (p. 100) ainsi que d'un synopsis qui présente le sujet du livre.

2. L'intrigue de l'œuvre a pour point de départ une dispute entre deux adolescents, Ferdinand Reille et Bruno Houllié. Ferdinand s'en est pris physiquement à son camarade et l'a blessé. Les parents des deux garçons se rencontrent afin de régler les formalités pour la prise en charge des blessures de Bruno.

3. La phrase est prononcée par Alain, l'un des deux pères. On comprend qu'il est venu contre son gré : « ma femme a dû me traîner ». En outre, le personnage laisse entendre que cette conciliation ne correspond pas à sa façon de résoudre les problèmes : « on n'a pas envie de régler ce genre de situation à coups de conversation ». La situation permet donc au lecteur de comprendre que le conflit entre les enfants va engendrer un conflit entre les adultes.


4. Il s'agit d'une liste des personnages avec une précision sur leur âge : « Entre quarante et cinquante ans. ».

Le lieu est indiqué : « un salon ». L'auteur fournit des informations sur le décor. L'œuvre débute ensuite par un texte en italique qui correspond aux didascalies. Elles servent à guider le jeu des acteurs ainsi que les choix du metteur en scène. Le texte est structuré selon les répliques des personnages, ce qui nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'un texte théâtral.

III. Retenir

Grâce au paratexte, nous comprenons que l'intrigue de l'œuvre a pour point de départ un **conflit entre deux adolescents**. Les parents se rencontrent pour régler certaines formalités, mais l'extrait en quatrième de couverture souligne la difficulté de trouver un **terrain d'entente**. En observant les premières pages du livre, on découvre que l'œuvre de Yasmina Reza appartient au genre **théâtral**. On peut le déduire grâce aux éléments suivants :

- **liste des personnages,**
- **présence de didascalies,**
- **disposition du texte en répliques.**

 **TICE** : Les autres pièces de théâtre écrites par Yasmina Reza sont : *Conversations après un enterrement*, *La traversée de l'hiver*, *L'homme du hasard*, « Art », *Le pique-nique de Lulu Kreutz*, *Trois versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Comment vous racontez la partie*, *Bella figura*. En 2016, Yasmina Reza a obtenu le prix Renaudot pour son roman *Babylone*.

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

SÉANCE 2

Entrons dans l'œuvre !

I. Découvrir et comprendre

A. Mettre la scène en scène

1. Le texte en italique correspond à la didascalie initiale. L'auteur apporte des précisions sur le décor et sur le jeu des acteurs. Les éléments qui composent le décor sont une table basse avec des livres d'art ainsi que deux bouquets de tulipes.

2. Les phrases qui servent à guider le jeu des acteurs sont : « On doit sentir d'emblée qu'on est chez les Houllié et que les deux couples viennent de faire connaissance. » et « Règne une atmosphère grave, cordiale et tolérante. ». Les comédiens interprétant les Houllié devront montrer qu'ils maîtrisent l'espace puisqu'ils sont chez eux. La gestuelle, les expressions du visage et le ton de la voix peuvent créer l'ambiance souhaitée par l'auteur.

B. Une conversation cordiale

1. Véronique Houllié prend la parole en premier. Elle lit la déclaration qu'elle transmettra à son assurance. Elle évoque l'« altercation verbale » entre les deux adolescents, Ferdinand et Bruno, ainsi que le coup porté par Ferdinand au visage de Bruno. On comprend donc à travers cette réplique que les deux couples se rencontrent pour régler les formalités d'assurance liées à cet incident.

2. Les personnages utilisent des formules de politesse : « nous vous remercions d'être venus », « C'est nous qui vous remercions ». Véronique exprime le respect que les deux couples se portent à travers l'expression « un art de vivre ensemble ». Annette prend des nouvelles de Ferdinand afin de montrer son implication. Elle semble partager les inquiétudes des Houllié.

C. Une voix dissonante

1. On constate que la prise de parole de Véronique domine dans cet extrait. C'est elle qui lit la déclaration. Elle relance la conversation. Son mari, Michel, se contente d'abonder dans son sens. Annette manifeste son empathie, mais sa prise de parole reste très limitée.

2. C'est Alain qui intervient le moins dans cet extrait. Il prend la parole au début de la scène pour demander une modification à Véronique dans sa déclaration car l'emploi du mot « armé » ne lui convient pas. Son point de vue sur la situation est plus négatif. Il porte un regard critique : « Que les enfants ne semblent pas avoir intégré. ». Il n'intervient pas dans la suite de l'échange lorsqu'il s'agit d'évoquer la blessure de Bruno. On le sent moins concerné par cet aspect de la situation.

Vers le lycée

Tout d'abord, il semble que Véronique maîtrise la situation. Son mari n'est qu'un appui. Il se contente d'acquiescer ou de reformuler les informations fournies par son épouse. Quant à Annette, elle se place d'emblée en position de soumission face aux Houllié. Ses répliques sont brèves. Elle fait preuve de politesse et d'empathie. Elle veut montrer aux parents de Bruno qu'elle est désolée. Alain se démarque des autres personnages. Il n'hésite pas à exprimer son point de vue lorsque Véronique lit la déclaration. On le sent maladroit lorsqu'il exprime la responsabilité de son fils : « Enfin je veux dire le nôtre ! ». Il manifeste moins d'empathie à l'égard de Bruno et s'implique moins dans la conversation.

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

SÉANCE 3

Exprimer la modération

I. Observer et comprendre

1. Les deux termes sont : « conciliants », adjectif qualificatif, et « modérés », participe passé à valeur d'adjectif.

2. Les mots qui appartiennent au champ lexical de la modération sont : « temporiser », « conciliation », « pondéré ».

3. Le substantif « conciliation » est formé à partir du radical « concili- » auquel s'ajoute le suffixe -ation qui permet de construire un substantif et qui signifie « l'action de », ici action de concilier. Le verbe vient du latin *concilio*, *are* (de *cum* et *cillo* qui signifie « mouvoir, presser »). *Concilio* = mouvoir ensemble, rapprocher.

4. Véronique emploie une expression populaire qui exprime la volonté d'éviter tout conflit comme le suggère le verbe « ménager ». La chèvre et le chou représentent les deux points de vue opposés. Comment empêcher la chèvre de manger le chou sans pour autant trop la contrarier ?

Véronique reproche ainsi à Michel de ne pas vouloir prendre parti.

5. Les mots qui s'opposent à la modération sont : « déborder », « irritations », « crispations », « agressives », « disproportionné ».

II. Retenir et pratiquer

1. Critères à respecter : présence de formules de politesse au début et à la fin du mail, expression d'une volonté de conciliation, utilisation des termes appartenant au champ sémantique de la modération.

2. Champ lexical de la colère : énerver, énervement, agité, agitation, courroux.

Champ lexical de la violence : coup, agression, dommage corporel, blesser, blessure.

Champ lexical de l'excès : extrémité, transport, emportement, excessif.

SÉANCE 4

De la difficulté de dialoguer

I. Découvrir et comprendre

A. Une tension grandissante

1. On constate que les répliques au début de l'extrait sont assez brèves. Annette et Alain emploient des phrases non verbales : « Mais bien sûr ! », « Bonne chance. ». Chaque réplique contient une ou deux phrases au maximum.

2. On peut voir dans cette accélération des échanges la naissance d'un point de discorde entre les personnages. Le dialogue respectueux qui s'était installé au début de la pièce commence à se fissurer. La brièveté traduit la difficulté à communiquer sereinement à ce moment de la pièce.

3. Les verbes conjugués à l'impératif sont : « oublions », « Parlez-lui », « Arrête », « parlez-lui », « sermonnez-le », « faites », « Écoutez », « retirez-le ». L'emploi du mode injonctif est révélateur de la tension grandissante entre les personnages. Alain ne semble plus supporter l'attitude de Véronique. Quant à Annette, elle tente d'abonder dans le sens de Véronique tout en reprenant son mari. Lorsqu'elle prononce le verbe « écouter », on comprend justement que les personnages ne parviennent plus à s'écouter les uns et les autres. En outre, Alain est entre deux conversations. Il emploie l'impératif dans les deux cas pour montrer à ses interlocuteurs qu'ils prennent un mauvais chemin : Véronique dans sa volonté de dialoguer avec Ferdinand, Maurice, son client, dans son souhait de protéger les malades : « Si vous voulez être poursuivi pour faux bilan et

être débarqué dans quinze jours, retirez-le de la vente... ».

B. La confrontation de deux points de vue

1. Véronique insiste pour qu'Alain l'appelle par son prénom et non en employant le terme « madame » : « On va mieux s'en sortir si on ne s'appelle plus madame et monsieur. ». Véronique tente ici d'apaiser le débat et de créer une proximité avec la famille Reille. Le fait qu'ils s'adressent la parole avec leur prénom signifie que dans un autre contexte, ils pourraient tout simplement être des amis. On pourra d'ailleurs faire remarquer aux élèves que Michel emploie le terme « amis » lorsqu'il explique au téléphone à sa mère qu'il a de la visite (p. 85).

2. Véronique ajoute l'adverbe « volontairement » pour insister sur le fait que Ferdinand a bien eu l'intention de faire mal à Bruno, de le blesser. L'ajout de ce mot crée une tension entre Véronique et Alain qui perçoit une forme de reproche, de volonté de pointer la culpabilité de Ferdinand alors qu'elle est déjà établie : « c'est ce genre de remarque qui me raidit. Volontairement, nous le savons. ». À l'inverse, Véronique est convaincue que le caractère intentionnel du coup doit être souligné : « c'est toute la différence ».

3. Les didascalies révèlent qu'Alain est entraîné dans une autre conversation à l'aide de son téléphone portable : « portable vibre », « appelle son collaborateur ». Le contenu de ses répliques n'a plus de lien avec la situation d'énonciation qui précède. Alain est focalisé sur le problème

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

SÉANCE 4

suite

de l'Anril. En revanche, on constate que les autres personnages restent concentrés sur les deux adolescents. Véronique interroge Annette sur le rôle joué par son fils lors de la fête du collège. Deux conversations parallèles se mettent ainsi en place.

Vers le lycée

1. Alain semble tout d'abord agacé par la tournure que prend la conversation comme le prouve l'accumulation de verbes à l'impératif : « parlez-lui, sermonnez-le, faites ce que vous voulez ». De même, il s'emporte progressivement et s'en prend verbalement à Véronique à travers des phrases interrogatives : « La différence entre quoi et quoi ? », « On est là pour ça, non ? », « Quel type de leçon je suis censé

recevoir ? ». Enfin, les répliques d'Alain sont brèves. Il ne semble pas avoir envie de développer son propos et se contente d'exprimer son désaccord d'une manière de plus en plus agressive.

2. Alain se moque de Véronique en évoquant son « ambition pédagogique, qui est sympathique ». Il ne prend pas au sérieux la volonté de Véronique de parler à Ferdinand. Pour Véronique, au contraire, il est important que Ferdinand ait une prise de conscience. Elle apparaît comme une mère impliquée, à l'opposé d'Alain : « Je ne comprends pas que vous ne soyez pas davantage concerné. ». Véronique semble vouloir tout gérer dans cette situation. Elle veut en quelque sorte remplacer les parents de Ferdinand comme si elle doutait qu'ils aient pu agir de la bonne manière avec leur fils.

SÉANCE 5

Dénoncer tout en riant

I. Observer et comprendre

1. Michel reproche à Alain de travailler pour des entreprises qui ne pensent qu'aux gains au détriment de la santé des malades : « Ils sont terribles ces labos. Profit, profit. », « Ils te fourguent leur camelote sans aucun état d'âme. ». Il ne comprend pas qu'Alain puisse les défendre : « Vous faites un drôle de métier quand même. ».

2. Alain se sent agressé par les remarques de Michel sur son métier. Il interroge à son tour Michel dans une volonté de revanche. Il veut attaquer son interlocuteur sur le même terrain.

3. Alain répond aux répliques de Michel comme s'il était captivé par ses propos. Il fait preuve de curiosité alors qu'on parle d'un sujet très anodin : « Ah des mécanismes de WC. J'aime bien ça. Ça m'intéresse. », « Ça m'intéresse. Le mécanisme de WC m'intéresse. ». L'emploi de l'interjection « Ah » ainsi que la répétition du verbe « intéresser » sont des indices qui nous permettent de déceler le ton moqueur d'Alain. Il accumule ensuite les répliques brèves qui expriment l'intérêt : « Ah oui », « Eh oui », « Oui ».

4. L'ironie consiste à exprimer le contraire du message que l'on souhaite faire passer afin de se moquer ou de critiquer. Ici Alain fait semblant de se montrer intéressé et d'être impressionné par les réponses de Michel afin de tourner en dérision le métier qu'il exerce.

5. Alain exerce un métier sans doute très bien rémunéré, mais pour l'exercer, il ne faut pas avoir de scrupules. Il défend un laboratoire car il s'agit de son client. Il ne se demande donc pas si le laboratoire a tort ou raison, il le défend. On peut considérer cela comme immoral. Quant à Michel, il exerce un métier très concret. Il vend des objets du quotidien dont tout le monde a besoin. Le lecteur devrait se situer du côté de Michel puisque ce dernier travaille de manière honnête. Il n'y a pas d'acte répréhensible du point de vue moral. Toutefois, on pourrait imaginer que certains lecteurs trouvent plus séduisant de s'identifier à Alain qui a une profession à responsabilité. Il voyage partout dans le monde et participe à de grands procès. La morale pourrait passer au second plan.

6. À travers cet échange, Yasmina Reza nous renvoie à la vision de notre société. Aujourd'hui, la société porte un regard plus valorisant sur les avocats que sur les vendeurs d'articles ménagers. Alain se comporte de manière grossière chez les Houllié en laissant ses conversations professionnelles s'immiscer dans l'appartement. Il se moque de Michel en rabaissant son métier. Il veut lui montrer qu'il est inférieur alors que lui a de grandes préoccupations, des problèmes très importants à régler. Alain et Michel incarnent deux facettes opposées de notre société.

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

Fiche élève n° 1 Autour du rire

I. Comment susciter le rire

1. Les personnages ne parviennent pas à communiquer car la conversation est sans cesse interrompue par le portable d'Alain ce qui crée un effet comique. En outre, on observe une tension entre les différents personnages. Véronique s'emporte contre son mari : « Je vais le tuer. », mais également contre Alain : « ça devient intolérable ! ». On constate par ailleurs qu'Annette continue à boire. La réplique d'Alain a la fonction d'une didascalie interne : « Annette, c'est absurde de boire dans ton état... ». Une cacophonie règne à présent dans la pièce et engendre un comique de situation.

2. On peut parler d'un comique de geste à la page 126 quand Annette jette le téléphone d'Alain dans l'eau. Cet objet a concentré toute l'attention lors des dernières répliques car il parasitait totalement la conversation. Le geste d'Annette constitue un coup de théâtre comique. De plus, Michel s'empresse de prendre « l'appareil trempé ». L'objet inutilisable est révélé aux regards de tous, ce qui renforce la puissance comique du geste d'Annette.

3. Véronique : elle fait preuve d'humanité et de pédagogie, elle veut être généreuse et bienveillante, et culpabilise à l'idée de mal se conduire vis-à-vis d'autrui. Pourtant, elle critique Annette dès que l'occasion se présente. Sa volonté d'améliorer à tout prix le monde est tournée en dérision par Alain et Michel.

Annette : elle apparaît comme une femme discrète au début de la pièce. Elle se révèle peu à peu en mère qui défend à tout prix son enfant. Elle devient agressive,

attaque Michel au sujet du hamster, s'en prend à son mari. Elle se métamorphose peu à peu, ce qui la rend comique.

Michel : on le pense soumis à son épouse et d'un calme inattaquable. Il suscite le rire du spectateur lorsqu'il révèle son véritable caractère. Il n'hésite plus à critiquer sa femme et à montrer son mépris.

Alain : il apparaît comme une caricature de l'homme sans scrupules. La personnalité d'Alain est source de comique car il est le stéréotype de l'avocat immoral.

II. Rire des travers de notre société

1. On sent que les deux couples ont deux modes de vie différents. Alain et Annette exercent tous deux une profession liée à l'argent, alors que Michel vend des articles ménagers et Véronique est écrivain. En outre, les deux couples n'ont pas la même vision de l'éducation. Alain ne semble pas du tout concerné par l'éducation de son fils alors que Véronique s'implique véritablement et apporte de l'importance à la parole pour éduquer. On peut donc parler de deux couples antithétiques.

2. Véronique veut tout maîtriser et faire la leçon à tout le monde. Elle pense que sa vision du monde est la bonne. Michel est très lunatique. Il révèle deux façons d'être totalement opposées : il se définit comme caractériel alors qu'on le perçoit comme un homme posé au début de la pièce. Alain est un homme hautain et sans scrupules. Annette adopte une attitude hypocrite. Elle approuve Véronique au début de la pièce puis opère un revirement. Elle semble également très attachée aux objets. Elle s'emporte pour un poudrier cassé alors qu'elle a endommagé les livres d'art de Véronique.

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

SÉANCE 6

Comment régler un conflit ?

I. Observer et comprendre

A. Les faits

1. Véronique insiste sur le caractère volontaire du geste de Ferdinand car selon elle, cela prouve qu'il est un adolescent dangereux et qu'il peut se montrer agressif ; c'est pourquoi il doit prendre conscience de la gravité de son acte.

2. La loi distingue les blessures volontaires des blessures involontaires. La responsabilité de l'auteur du geste est moindre dans le cadre d'une blessure involontaire. Il peut s'agir d'une négligence, d'une maladresse ou d'une imprudence. Dans ce cas, l'infraction commise est non intentionnelle et sera sanctionnée par une peine moins lourde.

3. D'un point de vue juridique, l'infraction désigne un acte réprimé par la loi. Ferdinand a fait preuve de violence contre Bruno. Les parents de Bruno auraient donc pu choisir de porter plainte contre Ferdinand.

B. La tentative de conciliation

1. La conciliation s'avère difficile pour plusieurs

raisons : les personnages n'ont pas la même perception des événements, les adolescents sont absents de cette conversation alors que ce sont les premiers concernés, personne ne peut véritablement jouer le rôle de médiateur en étant impartial.

2. Annette tente de prouver que son fils a réagi à une attaque, qu'il s'agissait d'une forme de légitime défense. Le point de vue d'Annette est dangereux car il vise à dédouaner le recours à la violence et le choix de se faire justice soi-même.

C. Sanction et prévention

1. Les sanctions possibles sont : l'avertissement, le blâme, la mesure de responsabilisation, l'exclusion temporaire (de la classe ou de l'établissement) ou définitive, le conseil de discipline.

2. Le dialogue apparaît comme la meilleure solution, mais la pièce de Yasmina Reza nous montre les limites de la conciliation lorsque les personnes peinent à prendre du recul. L'intervention d'un médiateur est alors souhaitable et utile.

SÉANCE 7

Le dieu du carnage

I. Découvrir et comprendre

A. Une autre vision de la violence

1. Les compléments de temps sont : « à l'origine », « de tout temps » et « depuis la nuit des temps ». Alain cherche à démontrer à Véronique que la violence fait partie de la société, que les hommes ne peuvent pas vivre entre eux sans violence.

2. Alain revient d'un voyage au Congo. Il a pu observer la violence à laquelle les enfants sont confrontés dans ce pays : « des gosses sont entraînés à tuer à l'âge de huit ans ». Il emploie une énumération d'armes pour souligner l'omniprésence de la violence : « à la machette, au twelve, au kalachnikov, au grenade launcher ».

3. Véronique réagit très vivement à la comparaison faite par Alain avec la situation des enfants en Afrique. Elle considère que cette comparaison n'est pas fondée car il s'agit de deux mondes totalement distincts. Véronique veut que la situation soit perçue selon « les codes de la société occidentale ».

B. Des personnages en crise

1. Les didascalies nous montrent qu'Annette ne se sent pas bien : « crache dans la cuvette », « a un haut-le-cœur ». Elle semble en vouloir à Alain. Elle se moque de lui en l'imitant : « accentuant l'accent anglais Grenade launcher !... ». Elle le repousse : « Ne t'occupe pas de moi, ».

2. Tout d'abord, Michel établit une forme de complicité avec Alain au détriment de son épouse : « Ne la lancez pas là-dessus ! Par pitié ! ». Il critique les actions que sa femme entreprend devant des gens qu'il connaît à peine. Quant à Véronique, elle s'en prend physiquement à son mari comme si elle éprouvait le besoin de se défouler : « *Véronique se jette sur son mari et le tape.* » On comprend donc que les relations à l'intérieur des deux couples se délitent.

3. Les personnages éprouvent le besoin de boire comme s'il s'agissait de la seule issue possible. Ils veulent échapper à cette atmosphère de tension. Les femmes souhaitent également contredire les hommes qui leur déconseillent de boire alors qu'eux-mêmes le font.

Vers le lycée

Alain emploie cette expression pour montrer à Véronique que l'homme n'obéit qu'à la violence. Le terme « dieu » renvoie à l'idée d'un culte de la violence. Le mot « carnage » exprime le massacre. Il s'agit donc d'une manifestation extrême de la violence. Selon Alain, l'homme est mû par des pulsions agressives, c'est pourquoi il faut relativiser l'incident qui s'est produit entre leurs deux enfants. Le coup porté par Ferdinand était en quelque sorte inévitable. Alain considère donc qu'on ne peut pas lutter contre la nature humaine qui vénère le dieu du carnage.

SÉANCE 8

Rédiger une scène de dispute

I. Recherche grammaticale

1. On constate que le verbe « agresser » est répété à trois reprises et l'expression « se laisser embrigader » est présente deux fois. Les personnages éprouvent le besoin de répéter les mêmes mots pour manifester leur désaccord, pour mieux contredire leur interlocuteur.

2. On remarque la présence de points, de points de suspension, d'interrogation et d'exclamation. La ponctuation permet d'exprimer les sentiments des personnages car elle traduit leurs angoisses, leur colère ou encore leur désarroi. Le lecteur perçoit également le ton des répliques grâce à la ponctuation.

3. Le mode verbal employé est l'impératif : « Regarde-moi », « répète », « calmez-vous ». Le mode injonctif traduit

la tension qui règne entre les personnages car Véronique s'emporte contre son mari et devient agressive alors qu'Annette tente de l'apaiser.

4. Les didascalies sont : « *Il sert un verre de rhum à Annette.* », « *Véronique tente de lui arracher la bouteille des mains. Michel résiste* », « *Elle s'effondre.* ». Elles révèlent l'atmosphère d'une scène de dispute car la violence est présente à travers le geste de Véronique. On comprend également grâce aux gestes que Michel est plus complaisant à l'égard d'Annette qu'envers sa propre épouse. La dernière didascalie souligne d'ailleurs la déliquescence du personnage de Véronique qui était pourtant le pilier de cette entrevue.

SÉANCE 9

Méfions-nous des apparences !

I. Découvrir et comprendre

A. Le message du fabuliste

1. Le Souriceau est attiré par le Chat car son apparence lui est agréable. Il dresse un portrait mélioratif du Chat : « une humble contenance », « un modeste regard ». Il pense qu'il s'agit d'un animal d'une espèce similaire : « Il est velouté comme nous », « il a des oreilles / En figure aux nôtres pareilles ». Il le perçoit donc comme une personne bien intentionnée.

2. Le Cochet l'impressionne car il ne cesse de s'agiter et a une apparence étrange : « Sur la tête un morceau de chair », « La queue en panache étalée ». Le Souriceau n'apprécie guère la voix du Cochet.

3. Les deux derniers vers correspondent aux conseils que la mère donne au Souriceau. Toutefois, on peut considérer que ses paroles forment la morale de la fable. La mère emploie l'impératif comme le fait souvent le fabuliste : « Garde-toi ». Elle délivre à son fils un enseignement moral en l'invitant à ne pas se fier aux apparences : « juger des gens sur la mine ».

B. La difficulté des relations humaines

1. Véronique et Michel reprochent à Annette d'avoir caché son jeu : « et hop le vrai visage apparaît ». Véronique voit en Annette une femme hypocrite : « Elle est fausse cette femme. » Elle la décrit comme « une arrondisseuse d'angles ». Pour Véronique, Annette se contente d'acquiescer, mais n'est pas sincère dans cette conversation.

2. Alain prend la défense de sa femme en attaquant Véronique sur son attitude. Il lui fait remarquer son jugement hâtif : « Vous la connaissiez depuis un quart d'heure [...] ». Il démontre à Véronique qu'elle a porté un avis critique sur son épouse sans même prendre le temps de la connaître.

3. On peut hésiter entre deux interprétations au sujet de l'attitude réservée du personnage dans la première moitié de la pièce. Annette a voulu être polie et se montrer reconnaissante envers les parents de la victime. Ou au contraire, elle a pu contenir sa désapprobation face à l'attitude moralisatrice de Véronique et a fini par laisser sa colère s'exprimer.

Vers le lycée

La fable est un apologue, c'est-à-dire un récit bref qui délivre un enseignement moral. Elle permet de divertir le lecteur tout en suscitant une réflexion sur un type de comportement. Le lecteur est captivé par la narration, ce qui rend le message du fabuliste d'autant plus efficace. Les paroles de la mère du Souriceau transmettent un enseignement qui s'adresse également au lecteur. De même, la pièce de théâtre de Yasmina Reza offre une critique efficace des défauts des hommes grâce aux rires. Le lecteur/spectateur s'amuse de la situation dans laquelle se retrouvent les quatre personnages, mais il en retire également une réflexion sur les comportements humains.

II. Retenir et pratiquer

▣ **TICE** : Quelques pièces de Molière qui ont pour objectif de critiquer les défauts des hommes :

L'Avare : l'avarice.

Le Tartuffe : l'hypocrisie.

L'École des femmes : la jalousie.

Les Précieuses ridicules : la préciosité et la vanité.

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

SÉANCE 10

Du texte à l'écran

I. Découvrir

1. On aperçoit en arrière-plan un groupe d'adolescents qui se rapprochent peu à peu. On voit ensuite un adolescent en frapper un autre avec un bâton. Cet épisode permet de bien comprendre la suite des événements. Le film induit une forme de continuité entre l'incident et la rencontre entre les parents.

2. Le réalisateur a fait le choix d'une musique entêtante et très rythmée. Elle crée une montée en puissance de la tension avec l'accélération du tempo et les percussions qui prennent le dessus sur les autres instruments. Le spectateur comprend qu'un événement grave va se produire.

3. Le réalisateur utilise la technique du fondu pour marquer la transition entre l'incident et la rencontre entre les parents.

II. Analyser et comprendre

1. Le film est tourné à New York. Les noms des parcs et des rues ont été modifiés. De même, les prénoms des personnages ont été changés. Alain et Michel ont des équivalents anglo-saxons assez proches : Alan et Michaël. Véronique devient Penelope et Annette est Nancy. Les adolescents se nomment Zachary et Ethan.

2. Le couloir crée un effet de suspense dans le film. Le spectateur pense à plusieurs reprises que Nancy et Alan vont partir, mais la conversation redémarre. En outre,

la dispute ne peut avoir lieu dans le couloir. Les voisins ouvrent leur porte, ce qui incite les personnages à retourner dans l'appartement.

3. Nancy et Alan récupèrent plusieurs fois leurs affaires, ce qui donne l'impression qu'ils vont partir. Alan remet son manteau, Nancy prend son sac à main et noue son foulard autour de son cou.

III. Mettre en perspective le texte et le film

1. Nancy est assise sur le canapé. Elle nettoie ses mains tout en parlant. Elle hésite avant de prononcer toute sa phrase. On sent ainsi qu'elle veut relancer la conversation, mais ne sait pas trop comment commencer.

2. Alan est debout. Il ne participe pas totalement à la conversation puisqu'il répond à nouveau au téléphone. Il a déjà son manteau sur les épaules. Il souhaite partir et explique à son épouse que son travail est plus important que cette rencontre.

3. Penelope utilise l'adjectif « impartiaux » pour décrire son attitude et celle de son mari, ce que conteste Nancy puisqu'elle estime que les causes de la dispute n'ont pas été étudiées. Dans le livre, le mot qui fait débat à ce moment de la pièce est « modérés ». Le film insiste davantage sur l'attitude des parents qui cherchent à tout prix à défendre leur enfant.

Le dieu du carnage

Yasmina Reza

Séquence

CLASSES DE TROISIÈME

CORRIGÉS

SÉANCE 11

Évaluation de fin de séquence

Première partie (25 points)

A. Questions (15 points)

1. Les didascalies permettent de comprendre que le téléphone portable d'Alain occupe de plus en plus de place et qu'il perturbe le bon déroulement de la conversation : « portable a vibré », « Portable ». En outre, les didascalies sont essentielles car elles décrivent la gestuelle et l'attitude des différents personnages : le geste d'Annette, les différentes réactions de Michel et d'Alain. Elles apportent une compréhension supplémentaire à l'extrait.

2. On constate tout d'abord la présence de phrases exclamatives qui traduisent l'énerverment de Véronique. Elle emploie également un lexique négatif : « ça devient intolérable ! ». Elle s'adresse enfin à Alain d'une manière froide et autoritaire : « Monsieur, je vous somme d'interrompre cette conversation éprouvante ! »

3. Le téléphone d'Alain parasite la conversation et empêche toute véritable communication car l'échange entre les personnages est sans cesse interrompu : « Qu'est-ce qu'on disait ?... ». Alain ne parvient plus à réintégrer la conversation. Véronique doit lui répéter ses propos.

4. Le geste d'Annette constitue un coup de théâtre car il crée un effet de surprise et renverse la situation. Alain perd son aplomb et se retrouve perdu : « J'ai tout, j'ai ma vie entière... », « C'est foutu !... ». L'intrigue semble relancée après ce geste inattendu.

5. Le comique de cette scène repose sur :

- le comique de répétition : sonnerie du téléphone,
- le comique de geste : Annette jette le téléphone dans le vase,
- le comique de situation : Michel tente de sécher le téléphone alors qu'Alain est effondré.

6. Deux clans se forment dans cet extrait. En effet, Véronique se rallie à Annette car les deux femmes ne supportent plus l'attitude d'Alain, et Annette a mis fin à une situation qui les agaçaient profondément. Ainsi Véronique la félicite : « Ha ha ! Bravo ! ». À l'inverse, Michel prend le parti d'Alain dans une sorte de solidarité masculine : « Vraiment je ne vous comprends pas. C'est un geste irresponsable. » Il s'efforce ensuite de sauver le téléphone d'Alain : « s'active avec le plus grand soin ».

7. Au début de l'extrait, Alain a une attitude désagréable. Il fait semblant de suivre la conversation : « C'est intéressant cette notion... », alors qu'il se sent davantage concerné par ce qu'il dit au téléphone. C'est ensuite la surprise et la colère qui prennent le dessus lorsque Annette jette son téléphone : « Il faut t'interner ma pauvre ! » Enfin, le personnage se laisse aller au désespoir comme le prouve la didascalie suivante : « Alain est effondré. », ainsi que la réplique : « Laissez. On ne peut rien faire... »

8. Réponse libre. On attend que le candidat fasse appel à la gestuelle et au ton de la voix.

B. Réécriture (6 points : 1 point par verbe modifié)

ANNETTE	Tu ne penses pas ce que tu dis.
VÉRONIQUE	Il le pense.
MICHEL	Bien sûr que je le pense. Je pense même pire.
VÉRONIQUE	Oui.
ANNETTE	Tu t'avilis Michel.
MICHEL	Ah bon ? Ha, ha !
ANNETTE	Arrête de pleurer Véronique, tu vois bien que ça le galvanise.
MICHEL	Vas-y, vas-y, exceptionnel non ?

C. Dictée (4 points)

Deuxième partie : rédaction (15 points)

• Sujet n° 1

Critères d'évaluation :

- respect de la présentation d'un texte théâtral,
- cohérence avec le texte source,
- présence de portraits critiques,
- qualité de l'expression écrite.

• Sujet n° 2

Critères d'évaluation :

- développement structuré en différents paragraphes,
- utilisation d'arguments pertinents,
- présence d'exemples précis pour illustrer les arguments,
- qualité de l'expression écrite.